

APPEL DE RASPAIL

*Aux étudiants, chercheurs, chômeurs, salariés plus ou moins précaires,
de France et de Navarre,*

*À tous ceux qui sont ces jours-ci en lutte
Contre le Contrat Première Embauche,
Et peut-être contre bien plus que ça...*

Puisque nous parvenons de plus en plus à envisager le moment où la Terre sera entièrement consumée par notre mode de vie,

Puisque les scientifiques en sont réduits à nous promettre la colonisation d'autres planètes à consommer,

Nous, salariés et étudiants, stabilisés ou occasionnels, de la région parisienne et d'ailleurs, occupants du Centre d'Étude des Modes d'Industrialisation au 4^e étage de l'EHESS en ce premier jour du printemps, voulons réfléchir à ce que pourrait être une vie pérenne et souhaitable dans un monde fini.

Il nous semble impossible de poser la question de la précarité des emplois et des revenus monétaires sans poser en même temps celle de la précarité de la survie humaine globale. En ces temps de désastre écologique très avancé, nous pensons qu'aucune position politique et qu'aucune revendication politique ne peuvent avoir la moindre valeur si elles n'intègrent pas le caractère d'impasse du développement économique, de la croissance.

Nous sommes donc à la fois fantastiquement utopistes et radicalement pragmatiques, bien plus pragmatiques au fond que tous les gestionnaires « crédibles » du capitalisme et des mouvements sociaux.

Nous voulons briser le culte dont sont l'objet les créateurs d'emplois et de richesse, réhabilités avec le concours de la gauche dans les années 80. Aucun discours sur l'exploitation et la précarité n'a de sens et d'efficacité s'il s'interdit de malmener comme ils le méritent ces « bienfaiteurs de la collectivité ».

Nous voulons aussi lever le tabou de ce mouvement anti-CPE : la perspective du plein-emploi, qui sous-tend la plupart des mots d'ordre et des revendications, n'est ni réaliste ni désirable.

Le travail humain, en Occident, est supprimé massivement par les machines et les ordinateurs depuis plusieurs dizaines d'années. Il n'a certes jamais été

autre chose qu'une marchandise pour le capital, mais ce qui a changé au cours du stade actuel du « progrès » technologique, c'est que l'accumulation d'argent exige moins d'humains à exploiter qu'avant. Il faut se mettre dans la tête que le capitalisme ne peut plus créer assez d'emplois pour tous. Et reconnaître qu'en plus, ceux qu'il crée encore péniblement sont de plus en plus vides de sens, déconnectés de nos besoins fondamentaux et destructeurs de nos milieux naturels.

*Dans ce système, la production matérielle est délocalisée vers les pays « en voie de développement » où se concentre ainsi le désastre écologique. Et chez nous, dans notre économie de services prétendument immatérielle, fleurissent les *emplois de serviteurs* : esclaves des cadences robotiques, domestiques des « services à la personne » (voir les récents plans Borloo), petits soldats du management.*

*Ce mouvement ne sera fort et porteur d'avenir que s'il fait entendre une critique lucide du travail moderne, et s'il permet d'établir qu'il n'y aura pas de sortie de crise. Loin de nous laisser abattre, nous voulons faire de ce constat une *chance*. Nous pensons qu'un mouvement social conséquent doit se donner pour but d'aider l'économie à s'effondrer. Le monde actuel ne connaissant pas de dehors, on ne peut espérer le fuir. Il faut donc patiemment y constituer des milieux de vie où l'on puisse produire ses moyens de subsistance sans le concours de la machinerie industrielle, et où émergent de nouvelles relations humaines, dégagées d'elle. Il faut dans le même temps entreprendre le démantèlement de pans entiers de l'appareil de production existant, inutiles ou nuisibles. Bien sûr, tout cela exige, dans nos discours comme dans nos pratiques, un rejet résolu de l'État et de ses représentants, qui seront presque toujours des obstacles à nos projets d'autonomie.*

**CESSONS DE RÉCLAMER UN EMPLOI STABLE
POUR CHACUN !**

**(Même s'il arrive à tout le monde
de chercher du boulot ou de l'argent)**

QUE LA CRISE S'AGGRAVE !

QUE LA VIE L'EMPORTE !

Comité Informel Pour la Désindustrialisation du Monde.



PROJECTION

Prix Libre

Précarité de la survie à l'heure de la déferlante High-Tech

**Mardi 9 mai 2006
19 h30 au CICP
21 ter rue Voltaire,
Paris 11^e
M° rue des Boulets**

DISCUSSION

ALERTE À BABYLONE, un film de Jean Druon, 95 min. 2005

**+ Discussion & Préparation des événements de Grenoble, juin 2006 :
manifestations contre la recherche scientifique et industrielle
à l'occasion de l'inauguration de MINATEC,
1er centre de recherche européen sur les nanotechnologies.**